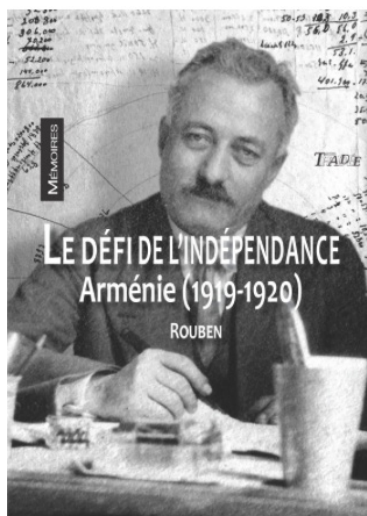


LE DÉFI DE L'INDÉPENDANCE - Arménie (1919 – 1920)**ROUBEN**

Rouben Ter Minassian (1882-1951) était ministre de la Défense de la République d'Arménie de 1919 à 1920. Ses Mémoires d'un partisan arménien ont été publiés pour la première fois en arménien, en 1951, peu après sa mort. Le présent ouvrage est la traduction du volume VII de ces mémoires par Waïk Ter Minassian, son fils aîné. Taline ter Minassian, petite fille de l'auteur, et Anahide Ter Minassian, sa belle-fille, toutes deux historiennes, y apportent leur point de vue et l'analysent.

Le 28 mai 1918 est proclamée la première République d'Arménie et Érévan en devient la capitale, alors que Van était considérée jusque là comme le centre de la vie arménienne dans l'Empire ottoman. Dès les premiers jours de l'indépendance, des affrontements éclatent entre les trois républiques transcaucasiennes, en particulier entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Après la Première Guerre mondiale, à la chute des Empires russe et ottoman, la Fédération Révolutionnaire Arménienne (RFA) qui avait pour objectif principal l'autodéfense des Arméniens de l'Empire ottoman, devient un parti de gouvernement dans un territoire réduit et assiégé par ses ennemis, où elle doit construire un État.

Très controversé, y compris dans son propre parti, Rouben est néanmoins l'une des personnalités les plus importantes du monde arménien au début du XX^{ème} siècle. D'abord fédaï, puis responsable de l'organisation militaire dachnak pour l'autodéfense du Daron ou du Sassoun, il est convaincu que le peuple arménien ne peut compter que sur lui-même pour se défendre. Dès la première Révolution russe, en février-mars 1917, il veut profiter de l'affaiblissement du pouvoir central et prévoit un plan de réinstallation des Arméniens rescapés du génocide sur les terres autour de l'Alak Yaz, dans la région de Talin. En 1919, l'armée turque défaite est partie du Caucase sous la pression des Anglais mais la population turco-tatare et kurde reste très nombreuse dans la majeure partie du territoire arménien. Sous l'impulsion de l'Azerbaïdjan, celle-ci se



révolte régulièrement et tente de discréditer l'État en refusant de reconnaître son autorité. Rouben n'hésitera pas à écraser « par le fer et par le sang » ces foyers de soulèvements turco-tatars sur le territoire et à chasser cette population manipulée hors de l'Arménie pour y installer à sa place une majorité d'Arméniens. D'abord ministre de la Guerre en 1919, puis ministre de la Guerre et de l'Intérieur de mai à novembre 1920, Rouben a recours à tous les moyens, légaux ou illégaux, pour renforcer l'autorité du gouvernement arménien et défendre l'indépendance. Il combat les opposants de la manière la plus ferme, qu'il s'agisse des rebelles musulmans ou d'opposants au sein du gouvernement.

Rouben esquisse aussi un tableau des relations de l'Arménie avec les pays voisins et en homme pragmatique, il évalue les possibilités d'entente, se montrant tantôt favorable, tantôt opposé à nouer certaines alliances, par exemple avec les Bolcheviks. Après la soviétisation de l'Arménie et l'entente turco-bolchevique, il est contraint à l'exil et restera toute sa vie un pilier de la résistance aux communistes.

Dans le chaos des deux années d'existence de la 1^{ère} République d'Arménie, Rouben a réussi à « arméniser l'Arménie ». C'est cette même Arménie qui, pendant la période soviétique, est devenue le pays d'attache imaginaire pour une partie de la diaspora et qui depuis 1991, de nouveau indépendante, cherche à asseoir ses acquis dans un contexte difficile. Ce livre, écrit par un acteur des événements relatés, est source riche pour comprendre un moment charnière de l'histoire contemporaine arménienne. Enfin, il est un bon rappel des origines de l'hostilité et des prétentions territoriales actuelles de l'Azerbaïdjan. Peut-il être une source d'inspiration pour le règlement des problèmes auxquels est confrontée l'Arménie aujourd'hui ?

Anahid SAMIKYAN

Éditions Thaddée, 25 €